

THE SECOND CIVIL WAR

DE JOE DANTE

FICHE TECHNIQUE

USA - 1997 - 1h40

Réalisateur :
Joe Dante

Scénario :
Martyn Burke

Musique :
Hummie Mann

Interprètes :
Beau Bridges
(Gouverneur Farley)
Phil Hartman
(Le président)
James Earl Jones
(Jim Kalla)
James Cuburn
(Jack Buchan)
Dan Hedaya
(Mel Burgess)
Elizabeth Pena
(Christina Fernandez)
Ron Perlman
(Alan Manieski)
Brian Keith
(général Bufford)



SYNOPSIS Les Etats-Unis dans un futur proche. Excédé par la politique d'immigration fédérale qui, selon lui, a transformé son pays en un melting-pot grouillant, le gouverneur de l'Idaho refuse l'asile politique à un charter d'orphelins, rescapés d'une guerre nucléaire entre l'Inde et le Pakistan. Sur un coup de tête instantanément relayé par la chaîne de télévision News Net, le gouverneur de l'Idaho décide de fermer définitivement les frontières de son Etat. La situation s'envenime, l'Idaho appelle à l'indépendance et les milices locales se préparent à affronter l'armée fédérale...

CRITIQUE

Imaginez un pays où les enjeux politiques sont tributaires de la libido exacerbée des dirigeants, une société où les décisions étatiques sont le fait d'un conseiller en communication, où un responsable régional déclenche une guerre civile par déception amoureuse, un monde où les média manipulent les faits et s'acoquinent avec les puissants,



un pays où les réseaux d'influence, «tous pourris», déterminent le sort d'une nation. Ce monde, où la bêtise règne en maître, où l'élite politique et culturelle, embarquée dans la spirale ridicule de la désinformation, de la délation et des règlements de compte personnels, décide de l'avenir du peuple, ne vous rappelle-t-il rien ? La France, les États-Unis, l'Angleterre ? Nous serions heureux de pointer du doigt le coupable, mais, face à une hypothèse aussi générale, voire hasardeuse, si tant est qu'elle prenne un jour les traits d'une expérimentation, les antagonismes ne sont plus aussi nets. Parce que ce scénario, volontairement caricatural, est un miroir déformé de nos sociétés occidentales, il ne peut, malgré sa diégèse, correspondre à un pays «coupable». Pourtant, c'est bien des États-Unis d'Amérique que nous parle Joe Dante, d'un pays qui n'a pas de nom, comme dirait l'autre, mais qui ressemble étrangement au nôtre. Nous serions bien embêtés d'y percevoir les prémices d'une décadence quand le même discours circule dans nos sillons. Peut-être avons-nous ce sentiment, en plongeant dans **The second civil war**, parce que ce film de télévision (fait suffisamment rare pour être souligné) ne parle pas d'un pays en particulier, et ne se veut en aucune façon une mise en garde didactique sur les effets désastreux du politiquement correct ou de la politique-spectacle. **The Second Civil war** est un film sur les discours, politiques, culturels, idéologiques, rhétori-

que publicitaire qui, de l'extrême droite à la gauche dure, se pose en dogme et fait écho à toutes les crises politiques qui secouent nos démocraties dites républicaines. (...) Ce scénario alarmiste, sous ses airs de politique-fiction sérieuse et engagée, donne lieu, entre les mains de Joe Dante, à une succession de caricatures qui frôlent parfois le burlesque. Chaque scène, chaque situation est tournée en dérision, bouffonnerie visuelle et narrative qui exacerbe des réalités connues de tous : l'Oralgate avec ce sénateur obsédé par le sexe, CNN avec cet ancre du journalisme planétaire qui doit gérer (lamentablement) des milliers d'informations en quelques minutes, l'ethnocentrisme et le politiquement correct quand toutes les communautés raciales s'insurgent contre une nouvelle vague d'immigration (*sic*). Or la mise en scène de Dante dynamite rapidement ces poncifs. En hypertrophiant toute forme d'antagonisme (le conflit entre des journalistes démocrates et républicains, la revanche entre deux généraux ennemis), en ridiculisant les événements par leur contradiction immédiate (guerre entre ethnies, alors que les conseillers du gouvernement et les journalistes sont tous de races différentes), en élevant les responsables au rang d'imbéciles congénitaux, au mépris de leurs appartenances idéologiques, Joe Dante révèle un consensus sous-jacent qui disqualifie autant la droite que la gauche : la radicalisation lénifiante des discours. Discours

populistes ou revendications sociales qui finissent d'entériner l'idée que toute forme de pouvoir, institutionnelle ou médiatique, est corrompue. Le mythe du «tous pourris», cher à nos phalanges nationales, y prend une tournure xénophobe qui renvoie brillamment le spectateur à ses propres responsabilités, comme si Dante voulait en finir avec le manichéisme de la pensée. En mettant en scène de façon littérale les discours dominants et caricaturaux que la gauche, la droite et les citoyens se renvoient quotidiennement à la figure comme signe de ras-le-bol, Dante montre comment serait le monde si politiques et média étaient à ce point incompetents. Bien sûr, d'aucuns y trouveront matière à se rassurer quant à leurs propres dogmes, surtout ceux, apôtres de l'humanitaire déculpabilisateur, qui vitupèrent avec bonne conscience la dérive du système. Mais ce discours de tolérance édicté par Jim Kalla, le vieux journaliste sage qui parle en voix *off*, comme s'il incarnait le point de vue du metteur en scène, est lui aussi caricaturé. La seule alternative est pour lui un retour nostalgique aux années soixante, aux mythes du passé, comme aiment le rappeler les présidents qui se succèdent à la Maison-Blanche. Au fond, le véritable engagement de **The second civil war** n'est pas une critique de l'inconscience de l'élite ou de la situation sociale en Amérique, mais bien la volonté de mettre en perspective les idéaux immuables et pourtant flous que sont la



Nouvelle Frontière et l'*american way of life*. Melting pot raté dans le discours mais réussi dans la vie, idéaux passésistes mais fédérateurs, déontologie douteuse dans les médias mais engagement personnel des journalistes, autant de paradoxes qui permettent à Joe Dante d'élaborer un regard distancié sur l'Amérique et le monde. Ce regard est celui des humoristes, mais, comme aimait dire Larry Flynt, la caricature n'est-elle pas le garant de la démocratie ?

Yannick Dahan
Positif n°448 - Juin 1998

The second civil war, réalisé par Joe Dante pour la chaîne HBO, étonne d'abord par ses conditions de production et de distribution. Car Dante fut il n'y a pas si longtemps un modèle d'auteur populaire, presque un Tim Burton avant l'heure. C'est justement à ce dernier que l'on pense à la vision du film. Car si **Mars Attacks !** était un peu le **Gremlins** (matiné d'**Explorers**) de Burton, **The second civil war** ressemble beaucoup à une réponse de Dante qui, en poursuivant dans la lignée de **Matinee**, suit une voie férocement satirique proche du film de Burton, comme s'il se réappropriait ses principes de déformation progressive du monde vers la monstruosité et le grotesque déjà à l'œuvre dans une petite (**Gremlins**, **The Burbs**) ou une grande ville (**Gremlins 2**) et qui, cette fois, semblent s'ap-

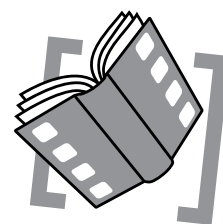
pliquer au pays entier. (...) Joe Dante pousse à l'extrême le développement de ses logiques folles, jusqu'à l'affrontement et l'explosion des Etats-Unis. Journalistes, politiciens et simples citoyens font figures de pions exerçant le rôle pour lequel ils ont été conçus par un système absurde. Astucieusement, Dante fait sienne la forme télévisuelle, alternant les points de vue, ne refusant pas la caricature et s'offrant des mouvements de caméra typiques. Mais il filme aussi l'envers du décor, le hors-champ, ce qui se passe avant ou après le déclenchement de la caméra, avec deux niveaux de réalité (le «réel» et le « filmé »). En bon cinéaste de genre, il joue sur le désir du spectateur, sur l'excitation provoquée par l'énormité de la fiction. On souhaite l'explosion, on veut en voir plus, avant d'être horrifié comme cette présentatrice qui craque à l'antenne. Comme un boomerang, c'est son propre fantasme que le spectateur prend en pleine figure. Joe Dante est un réaliste qui joue à se faire peur et jouit de cette peur, signant une farce catastrophe cruellement jubilatoire (que n'égalera pas, en la singeant pour **Des hommes d'influence**, son producteur Barry Levinson) et trouvant à la télévision un espace de liberté paradoxale, comme un équivalent des studios d'antan.

Erwan Higuinen
Cahiers du Cinéma n°525 - Juin 1998

(...) **The second civil war** est le film libérateur qu'on n'espérait plus. Celui qui arrive après tous les autres : on veut bien sûr parler de cette vague hollywoodienne de films trop respectables, traitant, grosso modo, du même sujet - les médias et le pouvoir - et se cassant les dents dessus. Prenant le contre-pied de Mike Nichols (**Primary colors**) et de Barry Levinson (**Des hommes d'influence**), Joe Dante choisit la manière forte, le bazooka farceur. Et balaye tous ses concurrents.

(...) Avec un esprit potache plutôt rare par les temps qui stagnent, Joe Dante orchestre un joyeux désordre en brossant une galerie de portraits décapants. Bien qu'à l'origine d'un chaos national, le gouverneur est uniquement turlupiné par son histoire de cœur avec la sémillante Christina Fernandez, une journaliste d'origine mexicaine qui se méprise d'aimer une telle crapule raciste ! Le président des Etats-Unis n'est pas mieux loti : un benêt qui réduit un ultimatum de soixante-dix heures à soixante-sept heures et trente minutes pour ne pas concurrencer un soap opera très prisé, et qui débite comme un gosse des citations empruntées à Lincoln ou à Eisenhower...

Joe Dante tire à vue et n'épargne personne : politiciens impuissants à la merci des lobbys, militaires inconscients, milices fascistes ; mais aussi journalistes sans foi ni loi, accros à l'Audimat... Si la dérision est ici reine, son roi se nomme pastiche. La chaîne New Net (tout, du logo au décor du



JT, rappelle CNN) est une machine médiatique lancée dans une course frénétique et qui finit par perdre le contrôle de ce qu'elle a elle-même favorisé. Mine de rien, **The second civil war** décortique très bien le processus d'emballement qui pousse les médias à gonfler, à «orienter» l'événement. Dans ce monde du direct live, la réalité est peu à peu dévorée par la puissance des images en continu. Et la mascarade tourne mal... L'audace du film, c'est d'aller jusqu'au bout de sa logique. Scénario catastrophe qui traduit les angoisses d'un pays face aux replis ethniques et au risque de dislocation fédérale, **The second civil war** prend acte de cette crise et dynamite les tentations réacs du repli sur soi. Pour notre plus grand plaisir.

Jacques Morice
Télérama n°2526 - 10 Juin 1998

BIOGRAPHIE

Né en 1947 dans le New Jersey aux Etats-Unis. Joe Dante fait ses armes comme monteur dans la société de production de Roger Corman, New World Pictures (1974). Il co-réalise pour 60 000 \$ et en 10 jours : **Hollywood Boulevard** avec Alan Arkush (1976). En 1977 il réalise **Piranha**, qui sera l'un des plus grands succès de Corman. Il signe

le montage de **Grant theft auto** de Ron Howard (1977) et co-écrit le scénario original de **Rock'n roll high school** (1979). Après avoir quitté New World Pictures, il réalise **The howling** (Hurlements en 1981), et **It's a good life**, segment du film **Twilight zone : the movie** (1983). Avec Steven Spielberg et Michael Finnell comme producteurs, Dante réalise **Gremlins** (1984) : succès gigantesque avec plus de 200 millions de dollars au Box Office Mondial. Dante et Finnell poursuivent leur collaboration avec **Explorers** (1985) et **Innerspace** (L'aventure intérieure en 1987). Suivent : **The burbs** (1989), **Gremlins II** (1990), **Matinee** (1993). Il réalise des segments d'**Amazon women on the moon** (1987), des épisodes pour les séries télévisées **Amazing stories**, **Police squad** et **Eerie Indiana**, un téléfilm pour le câble **Runaway daughters** (1994), un pilote pour Paramount Télévision : **The Osiris chronicles**. Notons ses apparitions dans la plupart de ses films et ses performances d'acteur notamment dans **Slumber party massacre** (1982), **The fantasy film worlds of George Pal** (1986), **The magical world of Chuck Jones** et **Sleepwalkers** (1992). Ses derniers films sont **Cat and mouse** (1995), **The second civil war** pour HBO, produit par Barry Levinson, **The Warlord : battle of the galaxy** et son dernier film **Small soldiers** dont la sortie aux USA est prévue le 10 Juillet 1998.

Dossier distributeur

FILMOGRAPHIE

Longs métrages :	
Hollywood Boulevard	1976
Co-réalisation avec Alan Arkush	
Piranha	1977
The howling	1981
Hurlements	
Gremlins	1984
Explorers	1985
Innerspace	1987
L'aventure intérieure	
The burbs	1989
Gremlins II	1990
Matinee	1993
Cat and mouse	1995
The second civil war	1997
The Warlord : battle of the galaxy	
Small soldiers	1998
Les Looney Tunes passent à l'action	2003
Trapped Ashes	2006

Documents disponibles au France

Revue de presse importante
Positif n°448
Cahiers du cinéma n°525